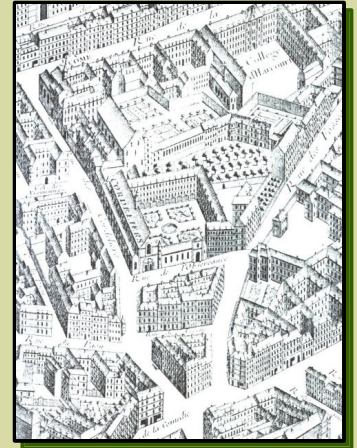




Avant la création des « grandes écoles d'arts plastiques » au 18ème siècle, l'apprentissage du dessin à Paris s'effectue dans l'atelier des artisans et artistes reconnus. Pour en améliorer la qualité, le

Prévôt de Paris fonde l'Académie de Saint-LUC (1391), entretenue par la Communauté des maîtres peintres et sculpteurs de Paris. Puis MAZARIN crée l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648)\*<sup>1</sup> qui permet aux artistes qui s'y regroupent de se démarquer des artisans. Toutefois, une modeste école de dessin est ouverte par COLBERT et Le BRUN (1667) au sein de la Manufacture des Gobelins consacrée aux arts appliqués, créée à Paris en 1663.



D'après le plan dit de TURGOT (1739)



en construction

L'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs = ENSAD

L'ENSAD résulte de la fusion de l'école gratuite de dessin de la rue de l'école de médecine avec celle « pour jeunes filles » de la rue de Seine, son développement ayant été influencé pendant 1 siècle par celui de sa « grande soeur » née 40 ans après elle: l'ENSBA !

## Ecole royale gratuite de dessin, rue Saint-André-des-Arts.

L'origine de cette école remonte au 18ème siècle. A la demande des corporations parisiennes argumentée par le peintre Jean-Jacques BACHELIER (1724-1806), Louis XV signe les Lettres Patentes qui autorise la création de « L'école royale gratuite de dessin » (1767). Primitivement située (pendant 10 ans) dans la sacristie de l'ancien collège d'Autun\*<sup>2</sup> abouché au n°22 de la rue Saint-André-des-Arts et 23 à 27 rue de l'Hirondelle. Les cours, destinés aux ouvriers de la ville de Paris qui se préparent aux professions mécaniques, sont organisés en 3 sections: géométrie et architecture, figure humaine et animaux, fleurs et ornements.

Photo en cours ...

Emplacement entrée rue Saint-André-des-Arts

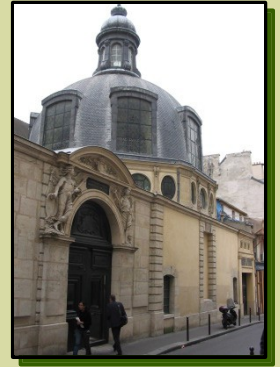
\*<sup>1</sup> et Académie d'architecture fondée en 1671, dissoute en 1793. Remplacée par une « section Architecture » dans l'Académie des Beaux-Arts, 1 des 5 classes de l'Institut de France (1795) avec l'Académie Française, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie des Sciences, et l'Académie des Sciences morales et politiques.

\*<sup>2</sup> fondé par Pierre BERTRAND, Evêque d'Autun en 1341 pour 15 élèves boursiers. Réuni au collège Louis-le-Grand en 1763. Après la décennie « école de dessin », les bâtiments sont confisqués à la Révolution puis vendus comme « bien national » en 1807.

## Ecole royale gratuite de dessin, rue de l'école de médecine.

La construction de la nouvelle école de médecine terminée, Louis XVI attribue à cette l'école l'ancien amphithéâtre d'anatomie de Saint-Côme sis au n°5 de la rue de l'Ecole de médecine. L'école garde son nom, on y enseigne les mathématiques appliquées à l'industrie, le dessin d'architecture, d'ornement et d'imitation, le portrait et la sculpture d'ornement à 500 élèves. Avec BACHELIER et PERRIN, l'apprentissage du dessin s'effectue par la correction de copies de modèles gravés, c'est à dire de dessins d'imitation et de goût « au trait » sans effets d'ombres, et de dessins d'ornement = les quatre genres (figure humaine, animaux, fleurs et ornement). Un médecin est affecté à l'école pour assurer les cours d'anatomie (1782). Pour conforter son objectif, l'école est dénommée « école de dessin et de mathématiques » en 1820. BELLOC introduit le dessin d'objets en relief. Les dessins sont ombrés, la figure humaine largement représentée. Dès 1850, l'école perd le « caractère élémentaire » voulu par ses fondateurs en se rapprochant davantage du modèle de l'école des Beaux-Arts. LECOQ de BOISBAUDRAN innove avec le dessin « de mémoire » ... mais l'école se transforme progressivement en « classes préparatoires » à l'école des Beaux-Arts comme l'indique son surnom la « petite école » !

5, rue de  
l'Ecole  
de médecine



L'amphithéâtre  
actuel

## Ecole gratuite de dessin pour les jeunes personnes

Fondée par Mme Frère de MONTIZON (1803), installée dans les locaux de l'ancien collège des Cordeliers, rue de Touraine-Saint-Germain c'est à dire au n° 7 de l'actuelle rue Dupuytren, avec une seconde entrée débouchant rue de l'Observance soit au n° 4 de l'actuelle rue Antoine DUBOIS\*<sup>1</sup>. Subventionnée par l'Etat, elle prend le nom « d'école gratuite de dessin pour les jeunes filles » (1810). Dirigée par sa fondatrice de 1803 à 1849, qui y enseigne à environ 200 élèves par an avec ses 2 filles, Justine et Flore.

Raymond BONHEUR ( ? -1849) lui succède en 1848. Sa fille, le célèbre peintre **Rosa BONHEUR** (1822-1899), est l'unique enseignante et dirige l'école de 1849, qui s'appelle désormais « école Impériale gratuite de dessin pour les demoiselles ». Elle démissionne (1860) pour s'adonner uniquement à sa peinture animalière, remplacée par Nelly MARANDON de MONTYEL.

L'école est transférée à l'emplacement de l'actuel n° 10 bis rue de Seine\*<sup>2</sup> (1875) jusqu'à son rattachement à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs (1890) et son déménagement pour la rue d'Ulm (1928).

Photo en cours ...

Emplacement entrée rue Dupuytren

Photo en cours ...

Emplacement entrée rue A. Dubois

Photo en cours ...

Emplacement entrée rue de Seine

\*<sup>1</sup> Antoine DUBOIS (1756-1837), obstétricien et chirurgien, élève de DESAULT et de BAUDELOCQUE dont il fut le successeur. Professeur d'anatomie (1781), Maître en chirurgie (1787), Docteur en médecine à Reims (1788) et professeur à l'école de chirurgie (1791). Fervent patriote, ami de DANTON, il devient chirurgien militaire à l'hôpital de Melun puis chirurgien en chef de l'armée du Roussillon. Chirurgien avec son fils Isidore lors de la Campagne d'Egypte. Accoucheur de l'Impératrice Eugénie, il applique le forceps et réanime le Roi de Rome par le bouche à bouche ! Chirurgien choisi par Bonaparte au détriment de LARREY, il conserve sa charge sous Louis XVIII puis sous Louis-Philippe. Deux de ses fils et trois de ses petits-fils furent membres de l'Académie de médecine.

\*<sup>2</sup> à l'emplacement d'un des 3 pavillons qui constituaient le Palais de Marguerite de Valois, la Reine MARGOT, au début du 17ème siècle.

## Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD)

31, rue d'Ulm Paris 5ème

Malgré son surnom, la « petite école » forme de nombreux artisans. Des bijoutiers aux tapissiers, des graveurs aux menuisiers, maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs d'ornement, etc ...

Sa première appellation est conservée jusqu'à la fin de la Terreur, puis se transforme en « école gratuite de mathématiques et de dessin en faveur des arts mécaniques » sous la Restauration, « école spéciale de dessin et de mathématiques appliqués aux arts industriels » sous le second Empire, elle devient « école Nationale des Arts Décoratifs (1877) puis « école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (1925) ... transplantée au n°31 de la rue d'Ulm en 1928.

Les locaux de l'école primitive (rue de l'école de médecine) sont attribués à l'Institut des Langues Modernes de la faculté des lettres en 1933.

Photo en cours ...

L'entrée actuelle, rue d'Ulm

### Les premiers Directeurs de l'école royale gratuite de dessin:

(rue Saint-André-des-Arts puis rue de l'école de médecine)

BACHELIER Jean-Jacques ( 1724-1806)	directorat de 1766 à 1806
PERRIN Jean Charles Nicaise (1754-1831)	de 1806 à 1831
BELLOC Jean Hilaire * <sup>1</sup> (1786-1866) * <sup>2</sup>	de 1831 à 1866
LECOQ de BOISBAUDRAN Horace (1802-1897) * <sup>3</sup>	de 1866 à 1869
JACQUOT Georges (1794-1874)	de 1869 à 1870
LAURENT-JAN Alphonse ( ? )	de 1870 à 1877
LOUVRIER de LAJOLAIS Auguste (1829-1908)	de 1877 à 1908
MORAND Eugène (1853-1930)	de 1908 à 1926
etc ...	

### Les premiers Directeurs de l'école royale gratuite de dessin pour jeunes filles:

(rue de Touraine Saint Germain et de l'Observance puis rue de Seine)

Mme FRERE de MONTIZON	directorat de 1803 à 1829
Raymond BONHEUR ( ? -1849)	de 1848 à 1849
Rosa BONHEUR (1822-1899)	de 1849 à 1860
Nelly MARANDON de MONTYEL	de 1860 à 1890

Après rattachement, LOUVRIER de LAJOLAIS, etc ...



Voir la Nécrographie de [Rosa BONHEUR](#)

voir les BioGénéalogies de [Jean-Charles CAZIN](#)

[Marie CAZIN](#)

voir le biorama consacré au [Dr VIVIER et Auguste RODIN](#)

\*<sup>1</sup> inhumé dans la 52ème division du cimetière du Père-Lachaise, dans la sépulture du peintre de fleurs, illustrateur et écrivain Jacques REDELSPERGER (1847-1930), sous un buste en bronze de son élève Adolphe ITASSE.

\*<sup>2</sup> Sous son directorat, Eugène VIOLLET-le-DUC est professeur de composition et d'ornement, de 1840 à 1850.

\*<sup>3</sup> quelques élèves renommés: Jean-Charles CAZIN, Alphonse LEGROS, Félix REGAMEY, Auguste RODIN et le médailliste Oscar ROTY (créateur de la célèbre Semeuse ...)

## L'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts = ENSBA

14, rue Bonaparte Paris 6ème

Cette école occupe partiellement l'emplacement du couvent de moines Augustins, dits les Petis-Augustins,\*<sup>1</sup> fondé en 1609 par Marguerite de Valois, 1ère épouse d'Henri IV.

Seule subsiste aujourd'hui l'accès rue Bonaparte, « la chapelle des Louanges » (1609) et la chapelle édifiée sur l'ordre d'Anne d'Autriche (1617).

Désaffectés en 1790, les bâtiments conventuels accueillent les oeuvres d'art que l'archéologue Alexandre LENOIR (1761-1839) soustrait au vandalisme des Sans-Culottes. LENOIR forme l'éphémère « musée des monuments français » dans lequel plus de 1200 petits monuments et sculptures sont exposés durant la Révolution et l'Empire. Fermé en 1816, le contenu du musée est théoriquement restitué aux églises parisiennes ...

Créée par l'union des enseignements de l'Académie royale de peinture et de sculpture et de l'Académie d'architecture (1807), l'école des Beaux-Arts s'installe primitivement dans certaines salles de l'Institut de France donnant rue Mazarine. Puis la construction de nouveaux locaux est confiée à l'architecte François DEBRET (1777-1850) jusqu'en 1833. Il réalise le bâtiment des Loges et débute le Palais des études. Son élève et beau-frère Félix DUBAN (1797-1872) termine le Palais des études, édifie le bâtiment des Expositions (salles Melpomène et Foch) donnant quai Malaquais, à la place de l'Hôtel de la Bazinière construit par François MANSART vers 1640. Il aménage également la cour d'entrée rue Bonaparte, la chapelle et le cloître (cour du Murier) de l'ancien couvent.

Puis l'école absorbe l'Hôtel de CONTI (1860) situé au 11, quai Malaquais et l'Hôtel de CHIMAY (1885) aux 15 et 17 du même quai.

Contrairement à l'école royale gratuite de dessin pour laquelle le 1er cours de dessin d'après modèle vivant à lieu en 1857, les séances se déroulent devant des modèles vivants posant nus.



L'entrée rue Bonaparte, vers 1861 \*<sup>2</sup>

Photo en cours ...

L'entrée rue Bonaparte

Photo en cours ...

L'entrée quai Malaquais

## Bibliographie sommaire

CHAMPIGNEULLE Bernard. Paris, architectures, sites et jardins. Ed. Seuil. Paris, 1973

GUYOT de Fère F. Annuaire des artistes français. Publié à Gosselin. 1834. numérisé par Google, 2007

HILLAIRET Jacques. Dictionnaire historique des rues de Paris, Tomes I et II. Editions de Minuit. Paris, 1997.

LAURENT Jeanne. A propos de l'Ecole des Beaux-Arts. Edition ENSBA. Paris, 1987

et quelques sites WEB dont:

<http://www.ensba.fr/>

<http://www.ensad.fr/accueil.htm>

\*<sup>1</sup> leur nom évite la confusion avec les Grands Augustins déjà installés sur le quai.

\*<sup>2</sup> en couverture de l'ouvrage de Jeanne LAURENT (voir bibliographie)